

Regard sur le monde

Paul Chamberland, *Le multiple événement terrestre — Géogrammes (1979-1985)*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Itinéraires », 1991, 182 p.

Hugues Corriveau

Numéro 64, hiver 1991–1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38518ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1991). Compte rendu de [Regard sur le monde / Paul Chamberland, *Le multiple événement terrestre — Géogrammes (1979-1985)*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Itinéraires », 1991, 182 p.] *Lettres québécoises*, (64), 35–35.

Regard sur le monde

Étrange livre que celui-ci !

Passionnant à plus d'un titre, mais aussi exaspérant.

POÉSIE
Hugues Corriveau

POURQUOI «GÉOGRAMMES»? «C'est que le terme «poème» pourrait ne pas convenir proprement à plusieurs de ces textes», écrit Paul Chamberland dans son avant-propos. En effet, comment ramener à la poésie ce qui souvent n'est que montages parcellaires d'événements du monde, événements glanés au fil des lectures dans les

quotidiens ou les revues? Étrange livre que celui-ci! Passionnant à plus d'un titre, mais aussi exaspérant. Comment ne pas être impatienté par cette accumulation de faits jamais redonnés dans leur exhaustivité? Comment soumettre sa patience à ce fragmentaire toujours renouvelé, toujours insuffisant? Et c'est sans doute là le défi de ce livre hybride que de mettre une part de jeu dans la fuite incessante du réel. On lit ce livre comme si on écoutait de façon distraite une radio laissée ouverte sur un bilan annuel. Ce qui en reste tient tout autant du hasard que du sélectif, la mémoire retenant ce qu'elle veut bien, comme l'auteur ici ne redonnant du monde que ce qu'il a pu en saisir. L'information est alors polymorphe, surprenante: notations de circonstance, visions fugitives au hasard des promenades, terribles nouvelles étrangères ou

cette écriture retient une grande part affective. Seul l'aspect formel de l'entreprise, son côté «oulipien» (comme Perec qui tentait, lui, d'épuiser les possibles d'un seul lieu parisien), rend à la littérature une forme de prouesse. Et cette prouesse tient au témoignage que Chamberland nous livre de son quotidien, quotidien qui, inséré comme il l'est dans une dimension planétaire, rejoint l'universel. On saisit au plus près dans ce livre combien chaque geste de notre vie, chaque promenade comme chaque désir, accompagnent la tragédie quotidienne du monde, s'y insèrent (malgré son apparente insignifiance). L'entreprise de Chamberland de vouloir recoudre ensemble les pulsions diverses de sa vie, celles d'écrire et d'aimer entre autres choses, prend une dimension symboliquement tragique, tellement nous échappent souvent (sauf dans cette mémoire écrite du livre) les recoupements et les aléas du passage absolu d'une seule journée sur la terre. Dans «Rubans», par exemple, Chamberland recopie des bouts de phrases pour que nous reconstituions à notre façon l'effervescence d'une journée anonyme :



Paul Chamberland

phénomènes géophysiques, les variations du champ magnétique terrestre, ou l'intensité accrue des rayons gamma au cours des éruptions solaires une véritable tempête monétaire, marquée par l'effondrement du dollar les objets mystérieux restent visibles pendant trois heures à un moment donné deux puissants projecteurs balayèrent le ciel, puis la grêle tomba dans un ciel toujours limpide/les marchés occidentaux s'en trouvèrent ébranlés la carlingue en flamme du Boeing 727 s'est écrasée dans un terrain vague (p. 73)

Que dire alors de ce livre, sinon qu'il est réservé aux inconditionnels de l'univers, à ceux aussi qui aiment cette manière qu'a Chamberland de rendre compte d'un monde en rupture, fragmenté.

PAUL CHAMBERLAND
Le multiple événement terrestre

GÉOGRAMMES 1
(1979-1985)



• L'HEXAGONE

coutumières venues des médias, mais poèmes aussi tout à la fois dans la part d'aléatoire que cette écriture met en scène :

*ab pas de musique à matin, pas de musique, ferme la radio
arrête le système de son, on a toute la trame sonore qu'il
faut par la fenêtre
le solo d'une corneille sur le om des automobiles, un
concerto instantané
et puis le grattage du stylo-seringue sur le papier fera
toujours partie de la partition (le manuscrit n'était pas
paginé, le livre recommençait à chaque page)*
(p. 145)

Je ne suis pas certain que cela soit toujours passionnant pour qui ne s'intéresse pas aux nouvelles journalières. Mais il se trouve aussi que